

Quelle unité ?

« Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, pour que le monde croie » Jn 17, 20-26

Vous avez certainement déjà constaté, quand les élections approchent, tous les partis mobilisent leurs partisans, on organise des congrès, on refait le ménage et tous les membres applaudissent d'un seul cœur le discours du chef. Pendant quelques semaines ils vont oublier leurs divisions pour donner aux gens l'image d'un parti unifié. À part eux, tout le monde se rend compte que c'est une unité de façade nécessaire pour attirer des voix.

Ce genre d'unité, on la retrouve parfois chez-nous à la maison. On est en pleine dispute et si quelqu'un arrive à ce moment, nos visages rouges retrouvent un joli sourire et on fait comme si de rien n'était, on donne l'image d'une bonne entente qui ne trompe que ceux qui ont bon cœur.

Il y a beaucoup de formes d'unité :



- L'unité à la sauce militaire, tout le monde marche au pas, on n'a pas le choix.
- L'unité pour préserver l'image de marque et se donner bonne conscience.
- L'unité de la langue de bois : qui nie les différences ; tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil.
- Il y a l'unité de la peur utilisée par les dictateurs et

même par certains petits chefs de bureau ou de chantier à qui il faut se soumettre, serrer les dents ou partir.

Dans l'adieu à ses apôtres, Jésus parle d'une tout autre unité quand il prie son Père que tous soient « un ». On le verrait mal prier pour une unité où tous ont la même façon de penser.

Ce genre d'unité n'est qu'une façade : on se serre la main, on s'assied l'un en face de l'autre, comme certains chefs d'Etat à chaque bout d'une longue table. Ou comme ces deux voisins ennemis qui, se voyant assis au même banc à la messe au moment du geste de paix, se donnent la main par derrière le dos pour éviter qu'on les voie.

L'unité dont parle Jésus est toute différente. Nos gestes doivent correspondre à ce qu'on sent en nous. Faire l'unité c'est avoir souci de l'autre, c'est l'élever comme au jour de l'Ascension, par respect pour sa destinée à la vie éternelle. L'eucharistie que nous célébrons chaque dimanche ne doit pas être une unité de façade mais le signe que nous ne

sommes qu'un. Que l'un de nous soit dans la peine, on partage sa peine, qu'un autre est tout joyeux, on partage sa joie.

Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas entre nous de désaccords. Mais faire l'unité, c'est justement chercher ensemble des compromis pour s'entendre au mieux. En un mot faire la paix c'est offrir à l'autre ce qu'on a de meilleur et croire que les autres en sont aussi capables.

Je termine par une méditation sur la façon de s'unir à Dieu et entre nous. Tous ces dimanches de Pâques nous avons médité l'évangile de Jean. Un jour à une retraite de confirmation un enfant me dit : « l'Évangile que je préfère, c'est celui de Saint Jean. Il est difficile à comprendre, mais il est profond! »

Mais avez-vous entendu parler de l'Évangile de Saint Pierre ? On l'aurait, dit-on, trouvé sous la basilique Saint Pierre à Rome ; il n'a jamais été publié. On dirait son journal de bord. Je vous laisse méditer le chapitre qui s'intitule :

« Qu'ils soient un comme nous sommes un. »

C'est l'apôtre Pierre qui parle :

« Nous sommes retournés à Jérusalem, comme Jésus nous l'avait demandé. Et, à chaque endroit qui nous rappelait Jésus on s'arrêtait, on priait et chacun y allait de son souvenir. J'étais frappé par la mémoire de Jean. Il se rappelait tout ce que Jésus avait dit quand il nous a fait ses adieux. Moi je me rappelle surtout quand Judas est sorti. Je ne savais pas pourquoi... Mais, quand Jean s'est mis à raconter, les souvenirs me sont revenus.

Il disait que Jésus s'était éloigné à l'écart. On l'entendait parler avec celui qu'il appelait son Père. Je sentais leur communion. J'avais honte de surprendre leur conversation... comme si j'écoutais aux portes. Puis, Jésus s'est mis à prier pour nous. Des fois il élevait la voix comme s'il voulait qu'on entende. Il voulait qu'on soit unis. Moi, Pierre, le pêcheur, je comprenais maintenant que si j'avais trahi le Maître c'est que je n'étais pas uni à lui comme Jésus l'était à son Père. En fait, j'étais divisé intérieurement. Devant Jésus, j'étais un vrai ami, prêt à mourir pour le défendre. Mais une fois loin de lui j'ai juré que je ne le connaissais pas.

Le péché ça doit être le manque d'unité en nous-mêmes. C'est avoir deux visages selon avec qui on est. Mais ce qui m'a redonné confiance c'est que Jésus avait prié pour nous! "Père, je te prie qu'ils soient un en nous pour que le monde croie. » Amen